

la péninsule de Mons Argentarius (1), fut un des ports les plus voisins ; d'autres fugitifs passèrent en Egypte, en Syrie, en Afrique.

Pendant cette épouvante et cette fuite, que devenait le guerrier qui avait si rudement frappé au cœur l'Empire romain ? Il était obligé de fuir devant la désolation que lui-même avait jetée à travers les campagnes de l'Italie et autour de la capitale. Ces masses de soldats qu'il avait attachés à sa fortune, auraient bientôt éprouvé les horreurs de la faim dans une ville dès longtemps épuisée, et à qui manquaient même les ressources de l'Afrique, pays resté fidèle à Honorius. Dans cette menaçante extrémité, il fallut bien qu'Alaric s'éloignât de Rome, et il ne lui restait guère que la Sardaigne ou la Sicile. Le redoutable vainqueur s'achemina donc le long de la voie Appienne, et se précipita vers le Midi, ravagea la Campanie et mit le siège devant la ville de Nola, qui éprouva sa part de la dévastation générale (2). Son évêque, saint Paulin, ne dut son salut qu'à sa réputation de pontife vertueux et

Haec multos lacera suscepit ab urbe fugatos,
Hic fessis posito certa timore salus.
Plurima terreno populaverat aequora bello
Contra naturam classe timendus eques,
Unum mira fides vario discrimine portum
Tam prope Romanis, tam procul esse Getis.

Rutilii Claudii Namatiani, *de Reditu suo*, I, 325, édit. de F.-Z. Collombet ; Paris, Delalain, 1842, in-8°.

(1) Aujourd'hui *Monte Argentaro*. L'ancien nom d'Igilium est parfaitement reconnaissable dans celui de *Giglio*.

(2) Iornandes, *de Rebus Get.*, cap. 30. — Philostorg. XII, 3, Aug. *Ibid.*, I, 32.